

Käthe Kollwitz, 'Mütter', 1919



## Au bord de la tranquillité

«Ce n'est pas la nuit  
le visage du jour non plus»

(Josée Ensch)

### Ce n'est pas la nuit:

On a laissé derrière soi les explosions des grenades, des mines, des roquettes, des canons. On se plonge dans un matin tranquille où le chant du coq retentit clairement dans un vignoble d'automne de la Moselle. On a fuit la nuit sombre, les massacres inhumains, les incendies continuels, les tortures barbares, les visages pleins de haine, les mains folles qui tirent sans cesse des balles de feu sur des enfants. On trouve ici des personnes âgées marchant lentement avec leurs chiens dans les parcs, des vaches et des chevaux mâchant paisiblement l'herbe dans les prairies, des écureuils bondissant sur les arbres. Au loin, derrière des collines peu élevées suivant de larges forêts, l'espace vert s'étend à perte de vue. Les germes verts de l'avenir pourront-ils pousser sur la terre noire du passé?

J'espère que la réponse est positive. Depuis de mon arrivée au Luxembourg, jusqu'à maintenant, j'ai rencontré presque partout de bonnes âmes qui m'ont profondément réchauffé le cœur. Dans l'autobus ou dans le train, des Luxembourgeois me souriaient, me disaient «Bonjour!», ils commençaient à me parler. Ils m'invitaient chez eux et m'introduisaient dans leurs familles et chez leurs amis. Et puis, nous sommes devenus amis et ils me tendent toujours la main dans les moments difficiles de la vie.

Une fois, je suis entrée dans une église pour écouter un grand concert de Noël. Il y avait plein de monde et moi, j'étais la seule Asiatique. Tout de suite des dames se sont serrées pour m'offrir une place. J'ai entendu que des néo-nazis en Allemagne avaient brûlé des dortoirs où logeaient des étrangers et qu'ils avaient tué des étrangers dans tel et tel quartier. Au Luxembourg, je n'ai pas rencontré de ces extrémistes, racistes et violents. Ici, les gens comprennent encore que tous les êtres sont égaux

quels que soient leur race, leur sexe, leur origine ou leur fortune.

Une autre fois j'ai reçu un grand colis de livres. L'employé de la poste m'a prêté un chariot et je l'ai poussé de la poste jusqu'à mon domicile. En chemin, j'ai rencontré beaucoup de gens qui m'ont aidé en tirant ensemble avec moi ce lourd chariot. Jeunes gens, personnes âgées, hommes, femmes, tous sentent très bien la difficulté des autres et ils prêtent volontiers la main pour partager la souffrance d'autrui. J'ai été très touchée. Je crois qu'ici est une terre où l'on garde encore bien la sensibilité de ce qui est en train de devenir plus rare dans notre société moderne: l'humanité.

L'homme ne se contente jamais de ce qu'il a dans les mains; il demande toujours plus. Parfois j'entends les lamentations des demandeurs d'asile à propos de leurs conditions de vie au Luxembourg. Je les comprends. Je sais que quand on quitte le chaos, les ténèbres de la guerre ou de la dictature qui sont en train de ravager son propre pays, on a du mal à couper des liens profonds avec un endroit où l'on est né et où l'on a grandi. Il est une partie de sa vie. Pour décider d'arriver à une terre étrangère, on a d'un côté le grand espoir et le grand courage de refaire sa vie et de l'autre côté on se trouve confronté à l'ennui et à l'inquiétude. Mais franchement, en comparaison avec l'enfer auquel nous avons échappé, je pense qu'ici «ce n'est pas la nuit».

### Le visage du jour non plus:

Les demandeurs d'asile ont échappé de leur chaos pour gagner une terre où règne la paix. C'est la première étape. Ensuite, ils voudraient bien reconstruire une nouvelle vie qui soit stable. Est-ce trop demander? En regardant la réalité, je suis inquiète parce qu'il y a encore beaucoup d'obstacles pour chercher «le visage du jour».

D'abord, la procédure est très longue et incertaine. Ensuite, les demandeurs d'asile n'ont pas

---

**Parfois je pense  
qu'il existe un  
paradoxe:  
Ces personnes  
ont échappé à  
leur ancien  
enfer dans leur  
pays natal.  
Arrivées ici,  
elles sont en  
train de  
reconstruire un  
autre enfer...**

---

**Comme les demandeurs d'asile n'ont pas le droit d'apprendre un métier pendant la période d'examen de leur demande, ils deviennent passifs et risquent d'être perdus pour le marché du travail à l'avenir.**

accès au travail pendant la période d'examen de leur demande. Enfin, pendant cette période, ils n'ont même pas le droit d'apprendre un métier. Ces trois obstacles leurs causent beaucoup de problèmes.

Comme la procédure est longue, l'État doit accorder pendant de longs mois une aide humanitaire à des gens qui sont en pleine force pour travailler. Chaque mois quand les demandeurs d'asile vont au Ministère de la Famille pour attendre une aide sociale, ils sont remplis de honte parce qu'ils sont encore jeunes et qu'ils pourraient travailler pour gagner leur pain. Ils n'aiment pas recevoir des aides sociales et ils n'aiment pas devenir une lourde charge pour la société. Cette absurdité heurte beaucoup leur mentalité. Il leur semble qu'il y a quelqu'un qui leur ligote les mains.

Plus le temps d'attente grandit, plus le moral des réfugiés baisse. Les réfugiés désœuvrés qui habitent ensemble dans un foyer centralisé blablatent de midi à minuit en été en écoutant la musique à fond et en hiver ils passent leur temps devant la télévision. Il n'y a aucune activité créatrice ou culturelle. Un réfugié africain m'a dit un jour qu'on doit faire attention de ne pas dormir toute la journée parce qu'on a beaucoup de temps vide et on ne peut rien faire.

L'homme se distingue de la bête par sa créativité et sa spiritualité. En voyant les ombres des gens qui flottent dans le long couloir sombre du foyer, j'ai l'impression que leur vie est entrain

de se pourrir. On trouve déjà beaucoup de symptômes de désorganisation de la pensée et de la vie émotionnelle. Par exemple, il y a des gens qui laissent l'eau du robinet couler toute la nuit sans raison, ils écoutent sans interruption la musique ou les programmes de la télévision à fond. Parfois ils hurlent comme des loups sauvages dans leur chambre étroite, claquent inutilement les portes de toute leur force et cassent sans cesse des vitres des grandes portes du dortoir, etc. J'ai vu aussi des cas de psychopathes. Ces gens là ne sourient jamais aux autres et ne veulent pas communiquer avec n'importe qui.

Parfois je pense qu'il existe un paradoxe. Ces personnes-là ont échappé à leur ancien enfer dans leur pays natal. Arrivées ici, elles sont en train de reconstruire un autre enfer entre des êtres qui comme eux sont des exilés. Je crois que presque tous les demandeurs d'asile souffrent de cet état anormal. Leur vœu le plus cher est de quitter le plus tôt possible ces conditions précaires.

En outre, une fois qu'on a pris l'habitude d'attendre des aides sociales sans travailler, on perd le goût de vouloir gagner sa vie soi-même. De plus, comme les demandeurs d'asile n'ont pas le droit d'apprendre un métier pendant la période d'examen de leur demande, ils deviennent passifs et risquent d'être perdus pour le marché du travail à l'avenir. Apprendre les nouvelles langues qui sont utilisées au Luxembourg est une chose nécessaire, mais ce n'est pas suffisant pour avoir l'assurance de trouver un travail à l'avenir. Ceci est particulièrement douloureux pour les jeunes. Sans profession, l'intégration dans la nouvelle vie deviendra très difficile.

Au bord de la tranquillité, on attend encore le visage du jour, on espère voir les premiers rayons de l'aurore. Sur les trottoirs, des gens viennent et partent, précipitent leurs pas pour aller à l'école, au travail...

Quand les réfugiés pourront-ils se mêler à ce rythme de la vie ordinaire?

La réponse reste encore dans un grand silence vague, incertain et effroyable.

Ly Lan

Ndlr: La demande de Ly Lan a été entretemps avisée positivement.

Letzebuenger Flüchtlingsrot  
Collectif Réfugiés

## Semaine des réfugiés '99

# Quelle protection pour les réfugiés?

**Conférence débat (en langue française) avec  
Patrick Lalouvin, Amnesty International France  
et Marc Elvinger, avocat luxembourgeois**

le 28 octobre 1999 à 20.00 h  
au Centre Culturel français,  
34a rue Philippe II à Luxembourg